

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0013

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE IX.

Du 12 Juin au 14 Juillet 1805.

Mercredi 12. — Nous partîmes de l'embouchure de la rivière *Maria* avec un beau temps et un bon vent. — Nous dépassâmes dans la matinée douze îles. — A 1 heure le temps se couvrit; à 2 heures il tomba une légère ondée, après quoi le temps s'éclaircit. — Nous dépassâmes l'après-midi trois îles, et quelques belles hauteurs situées des deux côtés de la rivière. Après une navigation de 18 milles, nous campâmes dans un petit fond bas situé sur la rive nord, où nous tuâmes deux élans et quelques daims.

Jendredi 13. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure et par un beau temps. Il était tombé un peu de rosée dans la nuit. — Nous eûmes connaissance chemin faisant, d'une grande crique située du côté méridional du fleuve, et nommée la crique de la *Neige* (Snow Creek). — Nous trouvâmes l'eau de la rivière très-claire et son cours fort rapide. — Nous passâmes devant un certain nombre d'îles couvertes de bois; mais on

n'en apercevait aucun des deux côtés de la rivière. — Nous fîmes 14 milles dans la journée, et nous campâmes le soir sur la rive méridionale.

Vendredi 14. — Nous appareillâmes de bon matin et avec un très-beau temps. — Vers 7 heures du matin, nous fîmes halte devant un endroit où le capitaine *Lewis* et ses gens avaient tué deux ours et laissé un billet pour nous indiquer le lieu où nous les trouverions. — Sur les 2 heures un des hommes du détachement du capitaine *Lewis* nous joignit et nous informa que les *chutes* étaient à environ 20 milles plus haut, et que le capitaine *Lewis* et trois autres personnes étaient occupés dans le moment à reconnaître la distance depuis ces *chutes* jusqu'à l'endroit où le fleuve redevient navigable. Après avoir fait 10 milles, nous plantâmes nos tentes dans un petit fond bas, situé sur la rive méridionale.

Samedi 15. — Nous nous remîmes en route d'aussi bonne heure qu'à l'ordinaire; mais nous eûmes de la peine à refouler les eaux de la rivière, tant elles étaient rapides. — Nous nous arrêtâmes à midi devant l'embouchure d'une belle crique, gisant du côté méridional, et appelée *la crique de la Fraise* (*Strawberry Creek*). Elle a un cours rapide, mais elle n'est pas large. — On trouve dans le voisinage une grande quantité de fraises, de groseilles et d'autres baies, et

d'après les apparences, il doit y avoir beaucoup de petits cotonniers le long des bords de cette crique. — Nous dépassâmes dans l'après-dinée des mornes rouges, situés des deux côtés de la rivière, et aux approches de la nuit nous arrivâmes en face d'une *grande chute*. — Nous campâmes au-dessous sur la rive nord, après avoir fait 12 milles.

Dimanche 16. — Tous les bras furent employés dans la matinée à transporter les canots et la pirogue par-dessus la *chute* ou *rapide*, qui a environ 1 mille de long. Nous allâmes ensuite examiner un autre grand rapide qui était situé plus loin. — Il avait été envoyé dans la nuit un homme au capitaine *Lewis* pour s'informer des découvertes qu'il avait faites. — Pendant que nous attendions son retour, quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse. — Le capitaine *Lewis*, son détachement et les chasseurs nous rejoignirent vers l'heure de midi. — Le capitaine *Lewis* s'était transporté 15 milles par-delà les premiers rapides, et avait trouvé qu'ils formaient une chaîne presque continue jusqu'à cette distance. Ces rapides au nombre de cinq ont 40 à 50 pieds de hauteur perpendiculaire chacun, et l'eau, dans leurs intervalles, coule avec une très-grande rapidité. Ayant observé que le côté méridional de la rivière présentait plus de facilité pour le portage de nos canots, nous nous disposâmes à

les touer à la cordelle jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière, située du côté sud du fleuve, et dont les bords moins escarpés étaient plus commodes pour le halage à terre de nos petits bâtimens. Cette entreprise présentait beaucoup de difficultés et de dangers ; mais nous parvîmes à la fin à mettre toutes nos embarcations en lieu de sûreté.

Lundi 17. — Partie du détachement fut occupée à faire remonter la petite rivière à nos canots l'espace d'environ 1 mille et demi, et partie à construire des traîneaux pour le tirage des canots. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de quatre hommes, nous quitta pour aller examiner le chemin qui conduisait à l'endroit où nous devions nous embarquer au-dessus des rapides. — Vis-à-vis l'embouchure de la petite rivière et sur les bords du fleuve, est une belle source d'eau minérale, plus imprégnée de soufre qu'aucune eau que je connaisse. On trouve dans les fonds bas des deux rivières une grande quantité de lins, qui alors étaient en fleurs. — Deux de nos gens partirent dans la matinée pour aller tuer des élans, dont les peaux nous étaient nécessaires pour garnir les couples en fer d'un bateau, que nous avions apportées avec nous. Les canots se trouvèrent rendus le soir dans un endroit commode pour les haler à terre.

Mardi 18. — La pirogue fut tirée hors de

l'eau, et mise en sûreté, et on employa quelques hommes du détachement à creuser un trou en terre, pour y déposer une partie de notre bagage. — Vers midi, les deux chasseurs revinrent; ils n'avaient point rencontré d'élan, mais ils avaient tué dix daims. Les traîneaux pour tirer les canots se trouverent achevés le soir; ils étaient construits d'un bois assez mauvais, mais on espérait s'en servir avec succès.

Mercredi 19. — Beau temps et grand vent. — Trois de nos chasseurs, dans l'espérance de tuer des élans, se rendirent à la rivière *Medecine* (*Medecine river*), qui est une grande rivière située au-dessus des *chutes*, et sur la rive septentrionale du *Missouri*. — Le trou qui devait recéler partie de notre bagage, fut fini de bonne heure, de sorte que nous n'attendions plus que le retour du capitaine *Clarke* pour nous mettre en route. — Nos gens s'occupèrent dans l'intervalle à faire des *moccasins* pour traverser les prairies.

Jeudi 20. — Temps couvert. — Quatre chasseurs partirent dans la matinée, pour aller tuer des buffles. — Vers les 4 heures un d'eux vint demander du monde pour transporter le produit de leur chasse, qui consistait en 14 buffles. — A la suite d'une marche d'environ 1 mille et demi, nous atteignîmes nos chasseurs; chacun de nous prit sa charge des viandes qui se trouvaient dé-

pecées, et nous laissâmes trois hommes pour dépecer le reste des buffles. — Le capitaine *Clarke* et son détachement nous rejoignirent avant la nuit. Après avoir trouvé que le chemin était praticable presque partout, ils avaient laissé leurs couvertures et une partie de leurs provisions dans l'endroit où ils comptaient que nous nous rembarquerions.

Vendredi 21. — Même temps que la veille. — On apporta le reste de la venaison, et un de nos gens tua deux daims.

Samedi 22. — Tout le monde, à l'exception de deux hommes, ainsi que de l'interprète et de sa femme, se mit en route à travers les prairies, conduisant un canot porté sur un traîneau, qui était chargé en outre de bagages. — Nous cheminions lentement, à cause de la faiblesse de nos essieux. — Un rompit vers l'heure de midi, ce qui nous obligea de faire halte pour le remplacer. — Cet accident arriva heureusement dans un endroit où il y avait quelques saules, qui nous servirent à faire un nouvel essieu, et je crois que c'est le bois le plus propre qu'offre à cet usage le pays. — La soirée était très-avancée lorsque nous atteignîmes le lieu où devait s'opérer notre rembarquement sur la rivière.

Dimanche 23. — Temps couvert. — Je trouvai à mon réveil que la rivière et le pays différaient bien de ce qu'ils étaient au-dessous de

rapides. — Le *Missouri*, en face de l'endroit où nous étions campés, est large, et coule lentement. — Trois petites îles se montraient à peu de distance l'une de l'autre. — Les bords de la rivière sont très-bas, et garnis de cotonniers et de saules clair-semés. — Des deux côtés régnaient de vastes plaines bornées au loin par des montagnes couvertes de neige. — En avant de nous apparaissaient d'autres montagnes couvertes aussi de neige. — Deux de nos gens et moi nous restâmes avec le capitaine *Lewis*, pour l'aider à accoupler les membres en fer de son bateau. Le reste du détachement retourna chercher nos autres canots. — Nous achevâmes dans la matinée de monter le bateau, qui avait 56 pieds de long, $\frac{1}{4}$ et demi de large, et 2 pieds 6 pouces de profondeur. — Il ne s'agissait plus que de le border et de le couvrir de peaux. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de l'un de nous, se transporta l'après-midi à la rivière *Medecine*, distante d'environ 2 milles, pour voir si les trois chasseurs que l'on y avait envoyés, étaient parvenus de peaux d'élangs. — Ils rencontrèrent le soir un des chasseurs, et campèrent avec lui.

Lundi 24. — Le capitaine *Lewis* nous rejoignit seul dans la matinée. Nous trouvâmes qu'il serait très-difficile de nous procurer un enduit pour le bateau. — Les deux hommes que le capitaine *Lewis* avait laissés le matin, revinrent au camp

dans l'après-dînée , mais sans aucune nouvelle des deux autres chasseurs. — Il tomba le soir une très-forte ondée ; le temps s'éclaircit dans la nuit , et nos gens arrivèrent avec deux canots. — Les chasseurs dont le capitaine *Lewis* était inquiet , avaient tué quelques buffles près de l'embouchure de la rivière *Medecine* , où l'un de ces hommes était resté , tandis que l'autre , après avoir traversé le camp , s'était transporté au-dessous des *rapides* , et n'avait fait la rencontre d'aucun élan.

Mardi 25. — Temps couvert. — Le détachement retourna au camp pour amener d'autres canots et du bagage. On envoya un homme à l'embouchure de la rivière *Medecine* , pour prendre le chasseur qui était campé aux environs , et se rendre avec lui au camp. Un autre eut ordre de remonter le long des bords du fleuve pour tâcher de découvrir des élans. — Lorsqu'il eut fait environ trois milles , il fut attaqué par trois ours gris , qui étaient près de le dévorer , mais il leur échappa en se jetant dans la rivière , quoique les bords en fussent escarpés. — En tombant il eut une de ses mains blessée , et son fusil endommagé ; il nous rejoignit quelque temps après. Un de nos gens et moi nous nous transportâmes à l'une des petites îles , pour y chercher de l'étope pour les canots , mais nous ne pûmes nous procurer que de l'écorce , dont

nous fîmes provision dans l'espérance de pouvoir nous en servir. — Nous tuâmes deux élans dans cette ile ; nous y vîmes une grande quantité de menthe , et de groseilles , ainsi qu'une multitude de merles. — Les moustiques y sont très-nombreux et très-importuns , malgré la proximité de la ueige. — Les deux chasseurs revinrent le soir avec quantité de venaison et cent livres de suif.

Mercredi 26. — Beau temps. — Deux de nos gens partirent pour la chasse , et moi et un autre pour chercher des écorces. — En remontant le long de la rivière , nous aperçûmes un grand troupeau de buffles , à peu de distance de nous , et nous en tuâmes sept. — Le détachement revint dans la soirée , conduisant deux autres canots et du bagage. Un de nos hommes tomba très-malade , et le capitaine *Lewis* le saigna avec un canif , ne s'étant point trouvé d'autre instrument dans le camp. — Le capitaine *Clarke* mesura avec une grande exactitude la longueur du portage depuis notre premier camp jusqu'à celui-ci , et il se trouva être de 18 milles. — Il mesura aussi la hauteur des *rapides* : le premier qui était le plus élevé avait 98 pieds de haut , le second 19 pieds , le troisième 47 pieds 8 pouces , et le quatrième 26 pieds. — Tous , y compris nombre de petites *chutes* , formaient , dans un espace de 17 milles , une élévation de 562 pieds 9 pouces.

Jeudi 27. — Beau temps. — Le détachement se remit en route pour aller chercher le dernier canot et le reste du bagage. — L'homme malade faisait mieux. — Quelques élans se montrèrent dans la matinée près du camp, et nous en tuâmes deux. — Nous eûmes l'après-midi un orage affreux de grêle, qui dura une demi-heure. — Quelques-uns des grêlons pesaient 5 onces, et avaient 7 pouces de circonférence. — La terre en était couverte, ce qui lui donnait la blancheur de la neige. — Le temps fut nébuleux tout le soir, et il plut un peu. — Les deux chasseurs qui avaient remonté le long de la rivière, nous rejoignirent aux approches de la nuit. Ils avaient tué neuf élans, et deux ours.

Vendredi 28. — Beau temps. — Il ne restait plus que six personnes dans le camp, et toutes étaient occupées à mettre le bateau en état. Les unes nettoyaient les peaux, d'autres les cousaient ensemble, ou préparaient les bordages.

Samedi 29. — Nous eûmes dans la matinée un fort grain de pluie accompagné de vent; mais le temps devint beau vers midi. — Le capitaine *Lewis* et un chasseur descendirent la rivière l'espace d'environ 7 milles, pour voir une très-belle source, située sur le bord méridional du *Missouri*. — Il tomba l'après-dinée une autre forte ondée, qui fut suivie d'une assez belle

soirée. Le capitaine *Lewis* revint au camp, après avoir reçu toute la pluie.

Dimanche 30. — Beau temps. — La terre était couverte d'une rosée épaisse, ce qui est une chose très-rare dans ce pays. — Contre notre attente la journée se passa sans le retour du détachement avec le dernier canot et le restant du bagage.

Lundi 1^{er} juillet 1805. — Même temps qu'hier. — Nous fûmes rejoints dans l'après-dînée par le capitaine *Clarke*, et le détachement qui amenait tout le bagage, à l'exception de quelques objets qu'il avait laissés à 6 milles en arrière. La grêle tombée le 27, avait blessé très-grièvement quelques-uns des hommes du détachement. — Le capitaine *Clarke*, l'interprète, sa femme avec l'enfant, avaient été voir la source, située auprès des *chutes*. — Lorsque l'orage commença, ils se réfugièrent sous la voûte de la source, mais dans l'espace de cinq minutes, l'eau monta à 7 pieds, et ils n'eurent que le temps de se sauver; ils perdirent un fusil, un parapluie et une boussole d'arpentage.

Mardi 2. — Beau temps. — La boussole perdue la veille, fut retrouvée dans la journée. — Le détachement partit pour aller chercher le bagage laissé sur le chemin, et fut de retour de bonne

heure. Ainsi nos canots, effets et munitions se trouvaient rassemblés et en sûreté.

Dans l'après-dînée la plus grande partie de nos gens traversa le fleuve, et atterrit à une île, pour attaquer un gros ours gris, qui en avait pris possession, et semblait défier nos forces réunies. — Nos gens néanmoins emportèrent la place d'assaut, et son brave commandant expira sous leurs coups. — Notre monde rentra le soir au camp, sans avoir éprouvé aucune perte.

Mercredi 3. — Je profitai du beau temps pour aller voir les *chutes*, que mes occupations près du bateau ne m'avaient pas encore permis de visiter. — Je m'y transportai dans la journée avec un de nos gens. — La seconde *chute* me parut la plus belle, quoiqu'elle ne soit pas la plus haute. Environ 1 mille au-dessous de la *chute* la plus élevée, et sur le bord méridional du *Missouri*, coule la plus belle source que j'aie jamais vue. — Nous eûmes durant notre excursion, une légère ondée; et nous aperçûmes plus de buffles que nous n'en avions encore rencontré: nous en tuâmes sept avant de retourner au camp. Nous vîmes aussi 25 loups, réunis en bande.

Jendredi 4. — Continuation du beau temps. — Une partie de nous fut occupée à la confection du bateau, et l'autre à préparer les peaux pour le couvrir. Sur les $\frac{1}{4}$ heures du soir tout travail

cessa, et nous bûmes notre dernière eau-de-vie en l'honneur de l'anniversaire de l'indépendance de notre pays; après quoi nous nous amusâmes à danser jusqu'à 9 heures du soir.

Vendredi 5. — Beau temps. — Tous les gens de l'expédition, hormis 5, qui étaient employés au bateau, partirent pour la chasse; ils revinrent le soir, après avoir tué plusieurs buffles, et quelques *antilopes*.

Samedi 6. — Tout ce qui put trouver place autour du bateau, s'occupa à l'achever. — On envoya quatre chasseurs vers le bas de la rivière, pour tâcher de se procurer des peaux de buffles dont on avait besoin pour recouvrir les petits bâtimens. — La journée fut très-belle et très-agréable.

Dimanche 7. — Même temps qu'hier. — Les chasseurs restèrent toute la nuit dehors. — Il tomba quelques ondées l'après-midi, et les chasseurs nous rejoignirent. Ils n'avaient pas été heureux dans leur expédition, les buffles s'étant presque toujours tenus écartés dans les plaines. — Notre bateau se trouva fini le soir; il ne restait plus qu'à le suiver, et à le faire sécher.

Lundi 8. — Nous jouîmes encore d'une belle journée et une partie de nos gens alla à la chasse. — Ils revinrent tous le soir, après avoir tué 3 buffles, un daim et une gazelle. — Ils avaient attrapé un petit animal, ressemblant presque à

un chat , et d'une couleur tirant sur le clair. — Un de nos gens avait pris la veille un autre petit animal , semblable à un loir , mais d'un brun plus foncé. — Nous enduisîmes de suif le bateau , et lui donnâmes le nom de *l'Expériment*.

Mardi 9. — Beau temps et forte rosée. — Nous chargeâmes nos canots dans la matinée , et lançâmes *l'Expériment*. — Il naviguait très bien , mais il faisait un peu d'eau. — Il s'éleva l'après-midi une tempête provenant de la partie du nord-ouest , et accompagnée d'un peu de pluie , qui nous obligea de décharger quelques-uns de nos canots , tant les vagues étaient grosses. — A cette tempête succéda une belle soirée. — Le suivage de *l'Expériment* ne répondit pas à notre attente , car à peine fut-il sec , que l'enduit se fendit et s'écailla , de manière que l'eau pénétrait à travers les peaux dont le bateau était recouvert. — Il fallut donc , faute de goudron où de bray , et après tous les travaux que ce petit bâtiment nous avait occasionnés , nous résigner à le haler à terre , et à l'y laisser.

Mercredi 10. — Temps beau et frais. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* furent d'avis qu'il conviendrait mieux de faire deux canots de plus , si on trouvait du bois pour les construire. En conséquence le capitaine *Clarke* partit avec 10 hommes pour aller à la découverte. Quelques-uns de nos chasseurs ayant rap-

porté qu'ils avaient vu de très-beau bois de construction, environ 20 milles plus haut, on fit partir les canots chargés, pendant qu'un détachement fut envoyé par terre, la distance n'étant que de 6 à 7 milles par cette voie. — Dans le cas où le rapport se trouverait exact, les canots devaient être déchargés, et revenir prendre le restant du bagage. — Le capitaine *Lewis*, moi, et 9 de nos gens, nous travaillâmes à mettre en sûreté le bateau, en le cachant sous terre. — Une observation faite à midi par le capitaine *Lewis* lui donna 47 degrés 3 min. et 10 secondes de latitude septentrionale. — J'allai voir l'après-dinée si je trouverais quelques buffles dans les environs; mais je n'en aperçus aucun, et je conjecturai qu'ils avaient tous quitté la rivière. — Je découvris sur des rochers très-élevés une grande quantité de groseilles douces en parfaite maturité.

Jeudi 11. — Après avoir attendu jusqu'à 2 heures le retour de nos canots, quatre de nous partirent pour la chasse, et tuèrent un buffle, dont ils apportèrent une partie. — Les canots n'étaient pas encore arrivés le soir.

Vendredi 12. — Beau temps. — Je remontai, avec trois de nos gens, le long des bords du fleuve, pour joindre et assister le détachement du capitaine *Clarke*. — Nous dépassâmes, chemin faisant, un petit fond bas, situé du côté

septentrional de la rivière , où existait une vieille hutte indienne , qui avait 216 pieds de circonférence. — Nous vîmes auprès des pigeons ramiers et des tourterelles. — Après environ 7 milles de marche , nous rencontrâmes le détachement du capitaine *Clarke* , qui avait abattu deux arbres , et pris les troncs pour la construction des canots. L'un avait 25 pieds de long , et l'autre 30.

Samedi 13. — Beau temps , mais vent contraire. — Le capitaine *Lewis* nous rejoignit , accompagné de notre Indienne. — Il nous dit que les canots étaient repartis avec tout le bagage de notre premier camp , à qui nous avons donné le nom du camp de l'*Ours blanc*. — Les moustiques nous tourmentèrent beaucoup ; nos canots néanmoins étaient presque achevés le soir.

Dimanche 14. — Beau temps. — Vers les 11 heures nos gens arrivèrent avec les canots et le bagage. — La distance , par eau , d'un de nos camps à l'autre , était de 22 milles , et seulement de 6 par terre. — Il tomba un peu de pluie dans l'après-dînée , mais nous n'en continuâmes pas moins à travailler aux deux canots , qui se trouvèrent entièrement achevés dans la soirée.